BIBLIOTHEQUE
DU
PREMIER AGE

Fredaines d'un Singe.

A. BEDELET

Lith. J. Pouy r. des Beaux-Arts 5

EX-LIBRIS

PAUL GAVAULT

MÉMORABLES

FREDAINES D'UN SINGE,

SUIVIES

DES AVENTURES DE DAME TROTTE.

Ouvrages du même format

PUBLIÉS

CHEZ AMÉDÉE BÉDELET, LIBRAIRE,

20, rue des Grands-Augustins.

LIVRE DES PETITS GARÇONS.

JEUX DE LA POUPÉE.

FRIDOLIN, HISTORIETTE.

PETIT MAGASIN DES ENFANTS.

ANIMAUX INDUSTRIEUX.

ROBINSON DES ENFANTS.

CHOIX DE FABLES DE LA FONTAINE ILLUSTRÉES.

GULLIVER DES ENFANTS.

JEUX ET EXERCICES DES PETITES FILLES.

PROMENADE AU JARDIN DES PLANTES.

PETIT BAZAR EN IMAGES.

Imp. SCHNEIDER et LANGRAND, rue d'Erfurth, 1.

Bertrand et Minette se donnent la patte.

MÉMORABLES

FREDAINES D'UN SINGE,

HISTOIRE PLAISANTE

suivies des

AVENTURES DE DAME TROTTE,

DE SA CHATTE ET DE SON CHIEN,

TRADUITES DE L'ANGLAIS,

Représentées par un grand nombre de sujets comiques.

PARIS.

AMÉDÉE BÉDELET, LIBRAIRE,

20, RUE DES GRANDS AUGUSTINS.

MÉMORABLES

FREDAINES D'UN SINGE.

Un singe qui voulait se divertir commença un beau matin ses fredaines en s'adressant à une jeune et jolie chatte; il débute d'un ton doucereux, en lui disant : « Comment cela va-t-il? » Et Minette, le regardant d'un œil de reconnaissance, lui répond par un miaou fort poli.

Notre singe méditait quelque mauvais tour. Ne lui vint-il pas à l'idée d'essayer son talent à faire la barbe? Une boîte de savon se trouvait là fort à propos avec la brosse de blaireau.

Heureusement Bertrand n'avait sous la patte ni couteau ni rasoir, et, à défaut de l'un ou de l'autre, il s'empara d'un grand couteau d'ivoire, avec lequel notre barbier de nouvelle fabrique se mit en devoir de ratisser la moustache de Minette.

Mais tout à coup Minette, qui se souciait fort peu de subir cette étrange opération, s'enfuit, et se met à courir tout autour de la chambre, sans trouver aucune issue pour s'échapper, pendant que le malin singe, résolu à continuer ce qu'il avait entrepris, la poursuit, et, sans faire attention à sa résistance, sans égard pour ses prières, la lie fortement au dos d'une chaise.

Bertrand lie Minette au dos d'une chaise.

Bertrand noue une serviette sous le menton de la chatte.

Il lui noue une serviette sous le menton, et répond par une grimace à chaque miaulement de désespoir; bientôt il s'élève un tel tintamarre, que Suzanne, la chambrière, accourt pour voir ce qui se passe; Bertrand, renversant la table au milieu du vacarme, décampe et laisse la pauvre Minette étendue sur le dos.

Ce spectacle parut si divertissant à Suzanne, qu'elle s'en alla au plus vite avertir son maître et sa maîtresse; mais quand ils arrivèrent, il n'y avait plus ni singe ni chatte. Pendant que

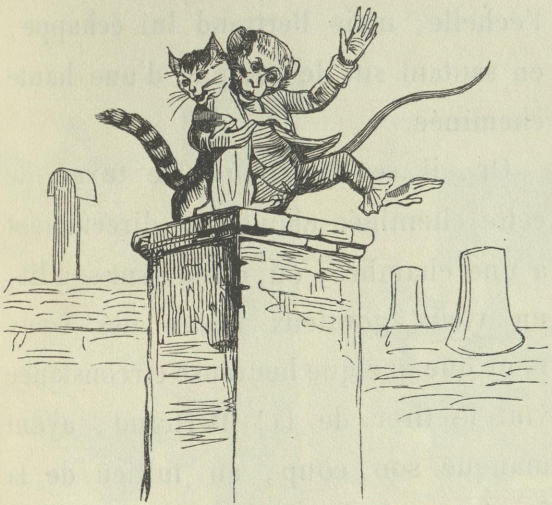
Suzanne était allée donner l'alarme, Bertrand était grimpé sur les toits, emportant Minette dans ses bras.

Craignant pour les deux fugitifs quelque accident fâcheux, le maître

s'écrie : « Une échelle, une grande échelle, et qu'on me fasse descendre bien vite ces deux mauvais sujets. — Oh ! oh ! pensa monsieur le singe, c'est ce que nous allons voir. » Et aussitôt, il fait pleuvoir une grêle de tuiles sur la tête d'un domestique qui monte à l'échelle.

Bertrand, qui se croyait à l'abri de toute attaque, babillait tout en se promenant en long et en large sur le toit ; il caressait Minette, puis ayant généreusement pitié d'elle, il essuyait avec sa serviette la mousse qui lui couvrait la face ; puis enfin, comme aurait fait une nourrice, il la présentait aux

Bertrand se promène sur les toits
en tenant Minette.



spectateurs d'en bas, qui se tenaient les côtes à force de rire.

Le voyant alors disposé à la bonne humeur, ils crurent qu'il allait se montrer plus pacifique. Voilà donc un nouvel assaillant qui remonte à

l'échelle; mais Bertrand lui échappe, en sautant sur le sommet d'une haute cheminée.

Or, il se trouva que le tuyau de cette cheminée aboutissait directement à une chambre, où, étendu sur son lit, un vieux goutteux faisait des vœux pour que quelque heureuse circonstance vînt le tirer de là! Bertrand, ayant manqué son coup, au milieu de la fumée qui l'entourait et le suffoquait, tomba dans la cheminée, tenant toujours Minette dans ses bras.

Bertrand et Minette
tombent dans la chambre d'un malade.

Le singe et la chatte
sautent sur le dos du malade et du médecin.

Tout barbouillés de suie, les voilà qui font un vacarme horrible ; ce sont des cabrioles à n'en plus finir, devant le pauvre malade qui, oubliant sa goutte, dégringole les escaliers, poursuivi par ces deux fantômes.

Un médecin se trouvait dans un cabinet, où poursuivi et poursuivants se précipitèrent ; Bertrand et sa compagne, devenus de plus en plus hardis et insolents, saisirent le malade et le docteur chacun par une épaule ; ce furent alors de tels cris, une telle clameur, qu'une légion de fous échappés de Charenton n'aurait pas fait pis.

Effrayés par ce tumulte, les voisins, armés jusqu'aux dents, se hasardent à venir au secours de gens qu'ils croient en péril; mais, ô surprise, au lieu de brigands qu'ils pensent y trouver, ils

ne voient que le goutteux et le médecin étendus tous les deux à plat sur le plancher.

Le mystère fut bientôt éclairci par l'apparition du maître des deux délinquants. « Mon singe et mon chat vous ont causé bien de la frayeur; mais j'espère, ajouta-t-il, que vous ne vous êtes pas fait de mal. » Ayant fureté avec soin dans tous les coins et recoins de la chambre, il s'avisa enfin de regarder dans la cheminée; nos deux intrus s'y croyaient bien cachés, mais il les en tira sans peine.

Le maître du singe
tire de la cheminée nos deux turbulents.

L'alarme fit alors place à la bonne humeur et à la gaieté. « Voilà, dit le malade, qui fait beaucoup de tort à mon ami le médecin; grâce à votre

AVENTURES

DE

DAME TROTTE

ET DE SA CHATTE.

Or, dame Trotte rentra un soir d'hiver, affamée, tremblant de froid, la pauvre femme; mais Minette avait allumé un bon feu, et délicatement retroussé une volaille appétissante.

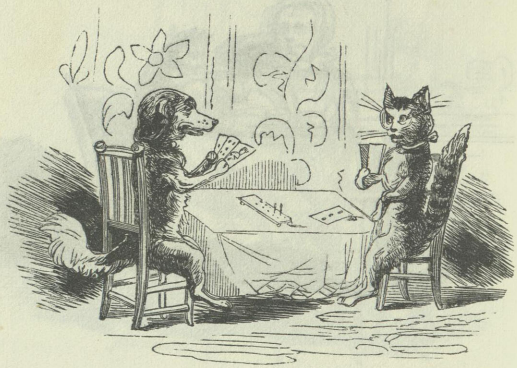
Jugez du ravissement de la maîtresse. Le couvert était proprement mis, la succulente volaille fumait sur la table; la merveilleuse chatte se mit en devoir de la découper.

Le couvert enlevé, la bonne vieille s'écrie : « Quel dommage de n'avoir pas quelque chose à boire ! » Minette aussitôt courut chercher du vin, et, paf ! voilà la bouteille débouchée.

Bientôt le vin lui monte à la tête, la voilà qui ne veut pas aller se coucher, et qui danse, qui fait des cabrioles, des culbutes, et se tient sur la tête.

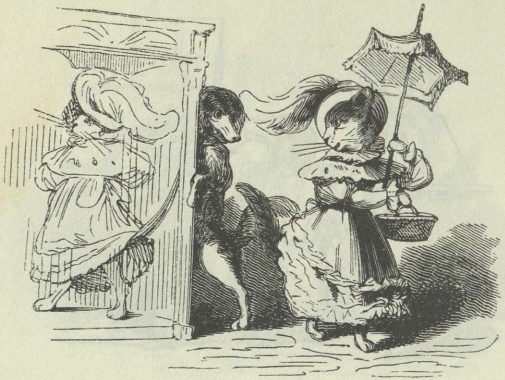
Enfin dame Trotte n'en peut plus de fatigue, ses yeux se ferment, et voilà nos trois personnages plongés dans le plus paisible sommeil.

Le lendemain, Minette, éveillée de bon matin, avait fait le déjeuner avant huit heures; la vieille dame prit avec plaisir sa tasse de thé, non sans admirer l'adresse de Minette.



Le déjeuner fini, Trotte sortit pour aller visiter sa vieille voisine, la commère Caquette; en rentrant au logis, elle trouva Minette et Azor jouant gravement une partie de cartes.

Une autre fois, elle entre dans la chambre, et trouve le pauvre Azor qui, faisant la plus piteuse mine, était assis, la face couverte de mousse de savon et à demi rasé par la maligne chatte.



Minette, après avoir rasé son ami, se pose galamment sur l'oreille un chapeau orné d'une plume, et se met une élégante écharpe, sur une robe de soie cramoisie.

Elle venait de terminer sa toilette, lorsque parut la bonne vieille dame; elle regarde, admire et fait une profonde révérence que Minette aussitôt lui rend avec une grâce parfaite.

CBC
PQ
2276
.H72
H46
1850?